

Folimage

en partenariat avec

SCÉRÉN

CRDP
Académie de Lyon

ROSE et VIOLETTE



Folimage vous présente
Rose et Violette,
un programme de trois
courts-métrages
d'animation en salles
le 13 février 2013.

Ce dossier pédagogique,
en complément
des films, propose
aux enseignants et
aux élèves du primaire
des pistes de réflexion
à développer et enrichir.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Un programme de trois
courts-métrages

LA CHOSE PERDUE
ALEKSANDR
ROSE ET VIOLETTE



Retrouvez sur le site du film les références aux programmes scolaires

www.roseetvioletlefilm.fr

AVANT LA PROJECTION : DONNER L'ENVIE DE VOIR

L'animation

La projection de **Rose et Violette** permet avant tout aux élèves de s'interroger sur les spécificités et les caractéristiques du cinéma d'animation.

L'évolution du cinéma d'animation, né tout juste après le cinéma en prise de vue réelle, a connu une évolution riche et variée. Héritier à sa manière des lanternes magiques du XVIII^e siècle ou des zootropes du XIX^e, il a su utiliser et animer la quasi-totalité des moyens de représentations graphiques et volumiques. Qu'elle soit basée sur l'image (dessin au trait, peinture, aquarelle, fusain, carte à gratter), sur le volume (pâte à modeler, sable, marionnette, papier découpé) ou l'ordinateur (image de synthèse, 3D), l'animation a toujours su optimiser les capacités d'évocation, de nuance et d'émotion des techniques mises en place.

Pistes pédagogiques : Derrière l'image

Interrogez les élèves sur les différences entre un film en prises de vues réelles et un film d'animation, au niveau de la réalisation, des techniques utilisées ? Qu'est-ce que l'animation apporte à l'histoire par rapport à une fiction ? Autant de questions qui valoriseront la particularité de ce média.

Le court-métrage

Forme originelle du cinéma (les premiers films des frères Lumière ne duraient pas plus d'une minute), le court-métrage a de belles heures devant lui même si le long-métrage est devenu un genre majeur. Art exigeant qui nécessite temps et moyens, l'animation représente une alternative intéressante qui permet à des équipes réduites de développer un univers et un récit.

Pistes pédagogiques : Un plus petit que soi

Amenez les élèves à réfléchir sur l'originalité du format court. À quelles occasions ont-ils déjà rencontré cette forme (préséance en salle, série télé d'animation, publicité) ? Quelles différences notables existent entre l'écriture et la réalisation d'un court et d'un long-métrage ? Le format court est-il plus facile ?

Comparez les différences de format en transposant la forme courte aux autres arts afin d'établir des parallèles : nouvelle et roman, haïku et sonnet, chanson et opéra, portrait et scène de foule...

Le corpus

La découverte de **Rose et Violette** peut aussi être l'opportunité de travailler sur la notion de corpus. On peut insister sur les liens thématiques et graphiques existant entre les trois courts-métrages, notamment sur la problématique de la différence au cœur de chacun des films. L'intérêt de rapprocher ainsi les histoires permet d'en dégager le sens.



Pistes pédagogiques : Les trois visages

À partir des trois images suivantes (disponibles également sur le site) qui présentent les personnages-clé des trois films, incitez les élèves à réagir et s'exprimer. Inventez ensuite les histoires qu'ils pourraient vivre et les rôles qu'ils pourraient tenir.

Ressemblances et différences

Répartissez la classe en plusieurs groupes et demandez à chacun de repérer les ressemblances et les différences entre les films. Un autre groupe pourra quant à lui se concentrer sur les thématiques évoquées (la problématique de la différence, l'utilisation faite des décors...).

Retrouvez sur le site du film les références aux programmes scolaires

www.roseetviolet-lefilm.fr

Toutes nos différences

Le point commun aux trois personnages principaux est celui de leur différence et du décalage avec le monde environnant.

Dans *La Chose perdue*, un jeune homme rencontre la différence par le biais d'un étrange mollusque mécanique aux tentacules verdâtres et à la démarche approximative d'un bigorneau géant. Inquiétant au premier abord, son attitude malicieuse et les joyeuses clochettes accrochées au bout de ses tentacules le rendent rapidement sympathique.

Dans *Aleksandr*, la différence trouve son incarnation dans l'inquiétant géant au souffle de givre. Allégorie du froid qui s'oppose radicalement au monde ouaté des tricoteurs, qui confectionnent de chaleureux vêtements de laine.

Dans *Rose et Violet* enfin, la différence est double. Sœurs siamoises reliées par le poignet, *Rose et Violet* présente une notable différence physique. Mais là où l'imaginaire traditionnel réduit cette créature double à une seule entité, Rose et Violet vont traverser les affres du désaccord et la dualité dans l'union forcée. Différentes des autres, elles vont le devenir l'une par rapport à l'autre. Tandis que Rose est exubérante, Violet est plus rêveuse. Elles vont jusqu'à tomber amoureuses, sans le savoir, du même homme à double visage (à la fois Hector l'homme le plus fort et Louis le musicien). Comment alors se rêver unique quand on est condamné à être deux ?

Pistes pédagogiques : Monstres, freaks et autres créatures

Étymologiquement, le monstre est celui qui « montre » sa différence, incarnée dans la démesure de son corps. Condamné à subir cette anormalité, le monstre fuit le regard des autres qui le renvoie sans cesse à ce qu'il est.

Puisez dans la mythologie et les légendes à la recherche de créatures, ogres, chimères, hybrides, géants, et spécifiez les secrets et les symboliques que cache leur différence.

Décrivez avec les élèves les trois créatures du corpus. Quelle est leur composition ? Qu'y a-t-il de plus visible chez elles ? Exagération, assemblage d'éléments composites, les monstres se prêtent à toutes les manipulations de l'imaginaire. À partir de ces recherches, proposez aux élèves d'inventer leur propre monstre.

Grandir !

Le dilemme de *Rose et Violet*, être à la fois unique et double, pose le problème de la différence comme une donnée indispensable à l'évolution. Pour grandir, on doit chercher l'individu qui est en soi et déterminer en quoi il se différencie des autres.

Ainsi, l'histoire des deux sœurs retrace le parcours d'une existence : on suit leur vie, d'abord intra-utérine où leur lien physique reprend symboliquement la forme du cordon ombilical. Puis on assiste à leur naissance et leur enfance dans l'orphelinat, et enfin, leur entrée dans le cirque et la découverte des premiers sentiments amoureux. Les deux sœurs posent la question de l'apprentissage et des étapes que l'on doit traverser pour grandir. Une question à laquelle chacun des films répond différemment.

À l'union heureuse des premiers temps, symbolisée par la chanson que partagent les deux sœurs, tout comme la connivence immédiate entre le jeune homme et *La Chose perdue*, succèdent des étapes plus douloureuses.

Les trois films nous montrent ainsi que pour évoluer, il faut accepter une forme de perte. Grandir c'est accepter de laisser des sensations, des lieux et des moments derrière soi. Cette perte trouve sa parfaite illustration dans *Rose et Violet* quand les sœurs sont physiquement séparées suite à l'échec de leur numéro. De même qu'Hector-Louis qui, privé d'un bras, est forcé de reconsidérer sa vie d'homme et de musicien.

Dans *Aleksandr* c'est tout le village qui va apprendre à grandir. Après le combat avec le géant de glace, la communauté qui vivait dans les nuages est précipitée sur terre.

L'épilogue de *La Chose perdue*, au titre évocateur, suggère que tout ce qu'a vécu le narrateur est désormais derrière lui. Il ne prête plus grande attention aux créatures étonnantes qui se fondent dans le quotidien, « trop occupé à autre chose ». La « chose perdue » est sans conteste cette part d'innocence, d'imaginaire et de capacité d'émerveillement que la réalité du quotidien nous contraint à délaisser.

Néanmoins, la nostalgie n'est pas aussi marquée dans les trois films. La séparation physique de *Rose et Violet*, séparation à la fois réelle et symbolique, ne les prive pas du lien qui les unit. Avalées par une bête féroce, elles ressortent de ses entrailles dans la joie de l'union affective retrouvée.

Dans *Aleksandr*, une fois le géant terrassé, une autre menace apparaît aussitôt sous la forme d'un poisson géant installé sous la banquise, là où se trouve précisément le village. Une fin comme un message, qui annonce un nouveau cycle. En effet, grandir est l'apprentissage sans cesse renouvelé de la perte, du deuil et de la renaissance.

Pistes pédagogiques : Grandir

À partir des thématiques évoquées, proposez aux élèves de donner leur propre définition de grandir. Quelle représentation ont-ils des adultes ? En quoi sont-ils différents d'eux ? Quelle place occupent-ils dans leur fratrie, leur famille ? Quels liens entretiennent-ils avec leur passé et leurs souvenirs ? Sont-ils nostalgiques ou pas ?



La toile de fond

Une histoire a besoin de trois éléments indispensables : une intrigue (un récit, une cohérence, des péripéties), un personnage (incarnation du récit et de l'émotion) et un univers (un cadre qui permet de développer ses thématiques). Bien souvent, l'univers est le moins valorisé, tant le récit des aventures accapare notre attention. Dans le corpus *Rose et Violette*, l'univers est néanmoins prédominant par la façon dont il met en espace la thématique de la différence.

La Chose perdue

Dans *La Chose perdue*, l'univers est essentiellement urbain. L'organisation de l'espace (les rues, les résidences, les usines) obéit à un alignement carré dans lequel les bâtiments sont rehaussés de cheminées rectilignes. La volonté des réalisateurs est de présenter une réalité ordonnée et banalisée par la répétition de ces motifs. *La Chose perdue* contraste alors par sa forme ronde, tentaculaire, ondulante. Elle s'inscrit à l'opposé du monde auquel elle appartient.

Le fait qu'elle soit perdue renforce sa différence. D'autant que la signalétique (panneaux, indicateurs de direction ou d'interdiction) est un élément omniprésent dans le film. À tel point qu'on peut se demander comment la Chose a pu se perdre. Tout comme le narrateur, elle n'existe que dans le présent, se mobilise dans l'instant, sans orientation ni but précis.

La fin du film résout toutefois sa problématique et vient lui offrir un espace d'épanouissement, un lieu caché au bout d'une succession de flèches ondulantes et mystérieuses, taggées au gré des murs. Au milieu d'autres créatures aussi différentes qu'elle, elle trouve enfin sa place dans un monde atypique fait de collines et de vent.

Aleksandr

Dans *Aleksandr*, la différence entre les tricoteurs et le géant se répercute jusque dans l'organisation spatiale du récit. L'opposition est ici verticale, avec, en haut, le village suspendu par des fils au-dessus des nuages, et en bas, l'ancre glacée du géant. Les couleurs, les lumières et les textures de chacun des lieux créent un contraste frappant entre la douceur cotonneuse des nuages et la dureté bleutée de la grotte.

Rose et Violette

Dans *Rose et Violette* la notion de différence se situe moins dans la structuration de l'espace, que dans l'utilisation du cirque comme lieu de l'histoire. Ce chapiteau familial, univers à part au milieu du monde, abrite tous les êtres hors norme. Ainsi, les auteurs exploitent la symbolique traditionnelle du cirque, lieu ultime où la différence fait l'objet de spectacle et de performance. C'est la matière même du film qui distille subtilement les effets de contrastes (et le jeu sur la différence).

En effet, *Rose et Violette* réalisé en animation 2D traditionnelle intègre des éléments en matières réelles numérisées (couvertures, toiles, bouts de bois), qui confèrent à l'ensemble des décors un aspect patchwork. La vue autant que le toucher sont ainsi sollicités.

Pistes pédagogiques : Espace et opposition

À partir de deux éléments mis en opposition (par leur taille, leur forme, leur couleur, leur nature, leur action), proposez aux élèves d'imaginer une organisation spatiale traduisant cette opposition. Ils pourront jouer sur des oppositions verticales, horizontales, symbiotiques. Utilisez le résultat de ces recherches sous forme graphique (un décor, un plan de répartition), volumique (création en lego, kapla, pâte à modeler), ou littéraire (récit de voyage, utopie...).

Texture

Sélectionnez avec les élèves dans les catalogues, nuanciers, chutes, échantillons, des matières à l'aspect et au toucher différents (du sac plastique au papier peint en passant par l'étoffe).

Interrogez-les sur leurs sensations au contact et à la vision des matières (rugosité, brillance, douceur...) et demandez-leur de créer le décor d'une habitation sur le principe du collage comme dans *Rose et Violette*.

POUR ALLER PLUS LOIN : DE L'ÉCRAN À LA PAGE

Dans *La Chose perdue*, les personnages et l'univers sont adaptés d'un livre de Shaun Tan, le coréalisateur. Cet auteur australien est aussi illustrateur jeunesse et de bande dessinée. Dans *Là où vont nos pères*, bande dessinée récompensée à Angoulême en 2008, on retrouve son univers graphique et imaginaire. Un émigrant quitte son pays pour travailler dans une grande ville, évoquant New York, et se retrouve confronté à un univers nouveau et déroutant, dont la langue inconnue est faite de signes étranges et envoûtants.

Dans *Aleksandr*, le courageux tricoteur qui combat le géant de glace, peut être considéré comme un cousin germain du conte de Grimm, *Le vaillant petit tailleur*. La lecture du conte et de ses différentes adaptations graphiques et cinématographiques est l'occasion de comparaison avec le court-métrage.

On peut également rapprocher l'univers des trois films de celui de trois villes imaginées par Italo Calvino. En effet, dans *Les villes invisibles*, écrit en 1972, l'auteur met en scène un Marco Polo imaginaire qui décrit au Grand Khan les villes traversées lors de ses voyages sous forme de courts textes oulipiens, qui deviennent autant de visions poétiques, philosophiques, sociales ou écologiques de ce qu'est une ville.

Tamara interroge étroitement les rapports entretenus entre les villes et les signes. Comme dans *La Chose perdue*, où le jeune homme se noie sous une multitude de panneaux et d'indications mystérieuses, la ville de Tamara ne semble exister que sous une forêt de symboles.

« Comment sous cette enveloppe de signes la ville est-elle en vérité, que contient-elle ou cache-t-elle, l'homme ressort de Tamara sans l'avoir appris. Au dehors, s'étend jusqu'à l'horizon la terre vide, s'ouvre le ciel où courent les nuages. Dans la forme que le hasard et le vent donnent aux nuages, l'homme déjà s'applique à reconnaître des figures : un voilier, une main, un éléphant... »

Les villes et les signes.
1. in *Les villes invisibles*,
I. Calvino, p.19-20,
Éd Points Seuil, 1972

Une autre ville évoquée dans le roman, Sophronia, peut être rapprochée de celle de *Rose et Violet*. En effet, Sophronia est composée en deux parties : l'une faite de pierre, de marbre, de banques et d'écoles, et l'autre, de manèges, de grand-huit et de roues aux cages mobiles. Son originalité tient dans l'inversion de la logique car c'est la partie en pierre qui est démontée chaque année pour partir en voyage, laissant sur place la fête foraine, vide et solitaire. L'aspect ludique et nomade évoque celui du cirque dans le court-métrage.

« Ce qui demeure ici, c'est la demi-Sophronia de tirs à la cible et de manèges, avec le cri suspendu dans la nacelle du huit volant la tête à l'envers, et elle commence à compter combien de mois, combien de jours elle devra attendre pour que revienne la caravane et qu'une vie complète recommence. »

Les villes effilées.
4. in *Les villes invisibles*,
I. Calvino, p.77-78,
Éd Points Seuil, 1972

Une troisième ville du roman tisse une relation directe avec le village suspendu d'*Aleksandr*. Octavie est décrite par Italo Calvino comme une ville-toile d'araignée, tendue au-dessus d'un vide immense, attachée à deux crêtes par des cordes, des chaînes et des passerelles. Sur ce vaste filet, les habitations, les réserves, les becs de gaz pendent en-dessous et pointent vers l'abîme. Comme dans le film où les habitants pressentent le danger permanent du monstre tapi sous la couche de nuage, les habitants d'Octavie tirent une leçon de vie de leur situation menaçante.

« Suspendue au-dessus de l'abîme, la vie des habitants d'Octavie est moins incertaine que dans d'autres villes. Ils savent que la résistance de leur filet a une limite. »

Les villes effilées.
5. in *Les villes invisibles*,
I. Calvino, p.91-92,
Éd Points Seuil, 1972

Folimage

SCÉRÉN

CRDP
Académie de Lyon

CNC

Auteur : Jean-Christophe Deveney (scénariste et enseignant à l'École d'Art Bellecour Ésia 3d)
Relecture : Valérie Sourdieux (CRDP de l'académie de Lyon)
Maquette : Sophie Groleau (CRDP de l'académie de Lyon)

Retrouvez sur le site du film les références aux programmes scolaires

www.roseetviolet-lefilm.fr